

# BERNARD ROULEAU, HISTORIEN ET GÉOGRAPHE DE PARIS

Par Jean STEINBERG

L'œuvre d'historien de Paris de Bernard Rouleau est importante et représente largement l'essentiel de sa production écrite (15 publications). L'ouvrage tiré de sa Thèse " Villages et faubourgs de l'ancien Paris ", publié en 1985, est très apprécié des spécialistes et figure dans nombre de bibliographies de chercheurs et d'étudiants. Mais c'est surtout " Le tracé des rues de Paris " qui a assuré dès 1967 la renommée de son auteur, à telle enseigne que le livre a été réédité à trois reprises (1975, 1983 et 1988). Bernard Rouleau y montre dès cette époque sa passion pour l'histoire de Paris et sa maîtrise des méthodes d'investigation par l'analyse des cartes anciennes et autres documents d'archives. Récemment (octobre 1997), est paru un nouvel ouvrage " Paris, histoire d'un espace », qui constitue en quelque sorte une synthèse des travaux précédents et le couronnement de trente ans de recherches quasiment ininterrompues sur ce thème, faisant ainsi de Bernard Rouleau l'un des meilleurs spécialistes contemporains dans ce domaine, toutes disciplines confondues.

On se propose ici modestement d'évoquer en quelques lignes cette partie fondamentale de la carrière de Bernard Rouleau. On examinera en premier la (ou les) problématique(s) de ses recherches sur Paris, les objectifs et les perspectives de travail ; ensuite seront passées en revue les méthodes d'investigation de l'auteur dans lesquelles, comme on s'y attend, la carte occupe une place privilégiée ; enfin, on dégagera les principaux résultats et enseignements de l'œuvre et les horizons qu'elle ouvre pour les recherches ultérieures sur ce sujet.

## 1. Problématiques et objectifs

Pour comprendre l'orientation des travaux de Bernard Rouleau, il importe en premier lieu de mettre en évidence son profil de carrière, à savoir ses spécialisations disciplinaires. Celles-ci en effet sont triples : la géographie urbaine, l'histoire et la cartographie. Dans l'œuvre de Bernard Rouleau, elles interviennent de manière étroitement imbriquée, à telle enseigne qu'il n'était pas question pour nous de les dissocier en les envisageant à tour de rôle. Il est vrai cependant que la dimension cartographique concerne surtout la partie méthodologique, tandis que la géographie et l'histoire caractérisent davantage la partie problématique. En tout état de cause, il ne saurait être question de privilégier l'une ou l'autre de ces disciplines.

La démarche de l'historien se révèle bien entendu par l'analyse des périodes du passé (en l'occurrence celui de Paris) et par l'utilisation de documents, cartographiques ou écrits, remontant à des époques plus ou moins reculées. La démarche du géographe se traduit quant à elle par le souci d'étudier un espace ou un territoire, par les

préoccupations relatives aux conditions physiques du site, et par le besoin d'obtenir des données homogènes dans le temps et dans l'espace pour faciliter les comparaisons, ce qui s'avère difficile dès que l'on remonte quelque peu dans le passé.

Il convient enfin d'ajouter un élément subjectif et non scientifique, mais malgré tout fondamental pour comprendre le parcours de B. Rouleau : il s'agit de sa passion pour Paris, qui transparait dans son discours rationnel et même " entre les lignes ". On a pu lui reprocher de rester " confiné ", dans sa carrière de chercheur, à ses travaux sur Paris, mais en contrepartie sa fécondité, l'originalité et l'importance des résultats obtenus ne peuvent s'expliquer que par la constance et la ténacité du chercheur et de l'amoureux profond de Paris. La continuité des recherches n'a pu être que positive dans ce domaine, comme nous allons le constater plus bas.

Au cœur de la problématique suivie par Bernard Rouleau se situe le démontage des processus de formation des rues et de l'espace urbain parisien et de leur évolution, en s'attachant préférentiellement (mais pas uniquement) à la partie périphérique de la capitale, annexée en 1860 par Haussmann. Le mieux est de laisser la parole à l'auteur : " Il nous a paru intéressant de retracer les fondements historiques qui permettent de donner à cet espace toute son " épaisseur ", c'est-à-dire de rechercher les différentes étapes de sa formation, à partir du moment où les enquêtes et les documents cartographiques commencent à devenir assez précis, notamment à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle "(1) p.11. " A travers les documents et les données que chaque époque nous fournit à sa façon, on a essayé de retracer les circonstances et les mécanismes qui ont amené à la formation de ces villages, ces faubourgs, ces quartiers, et d'imaginer comment le temps les a façonnés " (1) p.12.

Le contexte physique spécifique de Paris n'a pas été oublié : la Seine et la cuvette centrale, le cadre de collines. " Cette histoire de la ville n'est vraiment la sienne propre que parce qu'elle s'est déroulée dans un cadre géographique particulier qui constitue le patrimoine commun de ses habitants " (2) p.9. Mais, en bon géographe, B. Rouleau s'est ingénié à étudier les rapports entre ce site et l'utilisation qui en a été faite par les hommes qui s'y sont succédés. D'où l'émergence d'un paysage urbain (ou plus exactement de paysages urbains) qui constitue le résultat des interactions entre l'homme et la nature au fil du temps : " Plus encore que l'espace ou le site occupés c'est donc ce paysage lentement façonné et toujours recomposé qui a fait et fait Paris. Le site a déterminé la position géographique, le paysage en a tiré parti. Mais tandis que l'espace reste immuable, le paysage urbain évolue constamment " (2) p.10.

Il est bien entendu impossible d'entrer ici dans le détail des investigations menées par Bernard Rouleau dans l'ensemble de son œuvre. On se contentera d'évoquer un seul exemple pris dans sa Thèse, celui de l'édification de l'enceinte des Fermiers Généraux et de ses conséquences (1). L'auteur analyse en premier lieu les conditions de la création de cette enceinte, au cours des années 1780. A l'époque, les limites entre Paris et sa banlieue étaient devenues imprécises, à telle enseigne que le régime fiscal, l'octroi, était particulièrement inégalitaire selon les secteurs et surtout très défavorable aux organismes percepteurs, l'Etat et la Ville, en raison des règlements en vigueur et également de l'importance de la fraude. Aussi, en 1785, les fermiers généraux confièrent la construction d'une nouvelle enceinte à leur architecte, Claude-Nicolas Ledoux, le créateur de la Saline d'Arc-et-Senans. En juin 1790, après le remplacement de Ledoux par Jacques Antoine, le mur fut inauguré. Dans un second temps, en utilisant notamment le plan de Verniquet, B. Rouleau examine l'impact de l'enceinte sur l'espace parisien : contournement d'un certain nombre d'obstacles préexistants (faubourgs, couvents, propriétés privées, etc.), soumission du tracé aux conditions topographiques, établissement de soixante points de passage en fonction de la voirie existante, indépendance par rapport au parcellaire rural ancien. Enfin, au titre des conséquences sur l'espace urbain, B. Rouleau conclut que " les boulevards des Fermiers Généraux (qui bordaient le mur) ont joué dans l'espace urbain parisien un rôle de catalyseur, en ce sens qu'ils ont à la fois attiré et fixé l'urbanisation " (1) p.110. Ils ont en effet " provoqué une urbanisation radiale dès les premières années du (XIXe)siècle sous la forme d'un développement des agglomérations suburbaines en direction des barrières (de l'octroi) " (1) p.110-111.

On a là un bon exemple de mise en œuvre combinée des compétences de l'historien et du géographe. Bernard Rouleau a eu le mérite de généraliser ce savoir-faire à l'ensemble de ses travaux.

## 2. Les méthodes

Outre la cartographie, dont nous allons parler plus longuement, Bernard Rouleau a utilisé, en un habile mélange, les outils de l'analyse spatiale et temporelle. Les documents exploités habituellement par les historiens, iconographiques ou textuels, ont également servi, chaque fois que c'était possible, à des investigations d'ordre géographique : mesure de l'emprise spatiale, conséquences d'un événement sur la croissance urbaine, modifications de l'environnement naturel ou humain, etc. Nous venons d'en voir un exemple avec la construction de l'enceinte des Fermiers Généraux.

Mais l'originalité des méthodes de recherche de Bernard Rouleau tient essentiellement à l'exploitation des techniques liées à la cartographie, que ce soit l'analyse de documents existants ou la confection d'illustrations par l'auteur lui-même. " A travers les cartes, anciennes ou récentes, les plans parcellaires, les cartes statistiques un peu dépassées de nos premiers prédécesseurs, statisticiens ou cartographes, ou à travers nos propres cartes, c'est toujours un certain visage de l'espace parisien que nous avons cherché à définir, à mettre en évidence " (1) p.341.

D'une part, B. Rouleau s'est livré à un décryptage minutieux des documents cartographiques anciens, tirés de diverses archives : plans parcellaires, cadastraux, atlas, plans généraux de Paris, plans d'urbanisme récents ou actuels, cartes statistiques de Bertillon ou de Loua, etc. L'ouvrage tiré de sa thèse abonde notamment en documents iconographiques de toute sorte : les chapitres consacrés à la morphologie et à la formation du parcellaire parisien en constituent de bons témoignages. Au moyen de typologies, de mises en relation d'éléments (parcellaire, voirie, constructions, occupation du sol, etc.), de comparaisons, de commentaires de synthèse, l'auteur a exploité à fond ces documents, malgré les difficultés inhérentes à leur hétérogénéité et à leur âge, " difficultés provenant de l'inégale importance des données selon les secteurs, de leur fragmentation et de leur décalage dans le temps " (1) p.11.

D'autre part, l'auteur a élaboré par lui-même une documentation cartographique de recherche, en particulier des cartes statistiques analytiques et synthétiques. On en a une bonne illustration dans le chapitre 3 de " Villages et faubourgs de l'ancien Paris ", qui est consacré à l'évolution démographique des quartiers de Paris depuis 1861 (après l'annexion par Haussmann). Des cartes par mailles, spécialité de B. Rouleau, apparaissent également page 173 (densité du parcellaire). Malgré (ou à cause ?) de l'impression en noir et blanc, ces cartes restent claires, parlantes et équilibrées au niveau de leur symbolique. Elles jouent parfaitement leur rôle d'illustration et de soutien à la démarche de recherche.

En résumé, les méthodes mises en œuvre par Bernard Rouleau, qu'elles soient à base textuelle ou cartographique, révèlent la maîtrise du chercheur confirmé, qui sait allier l'exploration minutieuse et fouillée des documents à la vision synthétique des choses, sur laquelle nous allons revenir à propos des résultats obtenus.

## 3. Résultats et perspectives

Aussi méticuleuses qu'aient pu être les investigations de Bernard Rouleau sur Paris, celui-ci ne s'est jamais contenté d'une analyse basique des faits, trop proche de la description pure et simple. Bien au contraire, il s'est toujours efforcé de mettre ces faits en relation les uns avec les autres ou avec leur contexte, et il a toujours recherché la synthèse à différents niveaux : " Dans la mesure où la carte s'est révélée l'instrument privilégié et irremplaçable de ces recherches, elle a fait apparaître le double visage de cet espace : l'espace partagé et l'espace structuré, l'espace parcellisé et l'espace vivant, organisé " (1) p.341.

On constate ainsi une évolution vers l'approche globale et synthétique à travers les principaux ouvrages de B. Rouleau : depuis " Le tracé des rues de Paris " jusqu'à " Paris, histoire d'un espace ", en passant par " Villages et faubourgs de l'ancien Paris ", on est allé de l'étude, certes d'intérêt majeur, mais cantonnée tout de même à un élément particulier, les rues, à une appréhension de l'ensemble de l'histoire de Paris, qui a ses défauts (notamment une certaine inégalité de traitement entre les périodes), mais qui témoigne d'une démarche et d'une méthodologie très novatrices et enrichissantes.

L'originalité de l'œuvre de Bernard Rouleau réside, nous l'avons dit, dans le recours combiné à trois disciplines : l'histoire, la géographie et la cartographie, qui sont mises à contribution de manière constante et simultanée. Appliquées à l'espace parisien, elles en donnent un visage renouvelé par rapport aux méthodes historiques traditionnelles. Il nous semble certain que ce type de démarche fera école dans les années à venir, chacune des trois disciplines s'épaulant mutuellement en additionnant leurs apports respectifs. On ne peut dès lors que le recommander aux chercheurs dont le domaine est à la charnière de l'histoire et de la géographie.

Enfin, en ce qui concerne les perspectives, nous estimons que les travaux de Bernard Rouleau sur Paris se révéleront très utiles pour les études et recherches, fondamentales ou opérationnelles, sur la capitale : les méca-

nismes et processus de formation de l'espace urbain parisien qui y sont démontés et démontrés devront être analysés, d'une part par les futurs historiens et géographes, ainsi que par les chercheurs en architecture et urbanisme, d'autre part par les praticiens de ces disciplines qui seront amenés à intervenir sur ce territoire. En effet, de nombreux enseignements tirés par B. Rouleau de ses investigations nous paraissent directement utilisables en matière de projets d'aménagement et d'urbanisme éventuels sur Paris.

Au total, l'œuvre d'historien de Paris élaborée par Bernard Rouleau au fil des ans, même si elle n'a pas connu les pleins feux des médias qui caractérisent la production de certains historiens, a néanmoins été consacrée par les spécialistes et les amateurs éclairés, si l'on en juge par le retentissement mérité de ses principaux travaux. A elle seule, elle aura suffi à assurer la renommée de son auteur.

#### Références :

- (1) " Villages et faubourgs de l'ancien Paris " Ed. du Seuil coll. " Espacements " Paris 1985, prix Charles Garnier (Société de Géographie) 1988.
- (2) " Paris, histoire d'un espace " Ed. du Seuil Paris 1997.
- (3) " Le tracé des rues de Paris " Ed. du CNRS Paris 1967. Rééditions 1975, 1983, 1988. Prix de la Chambre de Commerce de Paris 1968.